

# SUR LE DOS DE LA TORTUE

revue culturelle amérindienne



N°27

**N°27**  
**Décembre 1998**  
**Papous et**  
**Les rêves américains**

**Éditorial**

**Poésie :**

**Sept poètes de Papouasie Nouvelle Guinée**

- p. 11 Nouvelle Guinée *Apisai Enos*
- p. 15 Une simple colonie *Nora Vagi Brash*
- p. 17 Le jour de ma naissance *Joyce Kumbeli*
- p. 19 Volcan *Lynda Thomas*
- p. 21 J'y étais *Loujaya M. Kouza*
- p. 23 Hohola in the night *P. Kama Kerpi*
- p. 27 La nuit de l'oiseau esprit *Ben Nakin*

**p. 28 Biobibliographie**

**Essai :**

- p. 29 **Les amérindiens, les rêves américains**  
**et la signification du succès** par *Stephen Cornell*

**Poésie :**

- p. 39 Les esprits Solennels *R. A. Swanson*
- p. 40 Trois heures du matin... *Joy Harjo*
- p. 41 Ruines *Sandie Nelson*
- p. 42 Quatre chants de vie *Ray A. Young Bear*
- p. 46 Nous attendons *Robert J. Conley*

**Abonnement et anciens numéros**

**Sur le dos de la tortue**  
Association loi 1901  
Le Sert  
07520 LAFARRE-FRANCE  
Fax : 04 75 67 85 37

**Directeur de publication:**  
Manuel Van Thienen

**Equipe de traduction :**  
Richard Lees  
Hélène Galibardy  
Manuel Van Thienen

**Réalisation:**  
Sur le Dos de la Tortue

la revue est montée sur Winword 2.0®  
les images scannées avec scanman® et phototouch®  
l'impression est assurée par  
Copy Conforme à Villeurbanne

## Editorial

Voilà déjà 4 ans que Lance Henson m'a parlé des papous de Nouvelle Guinée. Il s'y était rendu quelques années plus tôt pour rencontrer des écrivains et des troupes de théâtres, rencontrer des chefs dans le Sepik, mandaté par sa communauté. Il m'avait parlé de ces routes financées par le Fonds Monétaire International afin de pénétrer dans le territoire pour en extraire l'or et exploiter les forêts. Des milices d'entreprises qui n'hésitaient pas, comme en Amazonie, à «faire place nette». Quatre ans que je cherche à entrer en contact avec ceux d'entre eux qui s'expriment à travers l'écriture. A l'Université de Moresby, j'ai réussi à contacter Regis Stella. Il m'a envoyé un choix de textes écrits à l'Université. Puis celui-ci est parti travailler en Australie. Quelques textes ont paru dans la revue Estuaires au Luxembourg. Une des rares revues ouvertes aux écritures des peuples en lutte. Nous vous proposons dans ce numéro quelques textes de ces auteurs.

Non, les nations amérindiennes ne sont pas en voie de disparition. Non, elles ne s'intègrent pas dans le tissu social américain. Non, les indiens ne sont pas tournés vers le passé. Oui, certaines communautés sont souveraines et appliquent cette souveraineté : Les Lumi vendent leur pêche sans tenir compte des accords commerciaux américains, et la cour suprême leur reconnaît ce droit. les Ak-shin possèdent et gèrent une des plus grande ferme irriguée du monde, et la gestion est un modèle du genre. Les Apaches rachètent, avec l'argent des casinos, les terres et en font des terres souveraines en les intégrant à leur réserve.

Non, l'argent n'est pas bon que pour les blancs. "C'est le bison d'aujourd'hui" disent des Indiens de l'argent des Casinos. Et l'important, ce ne sont pas les profits, mais ce qu'on en fait : dans ces communautés



tribales que les blancs aimeraient tant voir disparaître, les profits sont réinvestis au bénéfice de toute la communauté. Pas de réussite individuelle au sens capitaliste du terme. C'est sans doute cela qui dérange... une autre façon de vivre, et de vivre bien et heureux, le "rêve indien" qui s'oppose au "rêve américain".

Certain parmi les abonnés s'inquiètent de la rareté des parutions. La Tortue est .... la Tortue! Elle avance lentement et s'interroge sur l'avenir de la littérature amérindienne et des peuples en lutte pour la reconnaissance de leurs droits ancestraux. Elle s'interroge par conséquent sur l'avenir de la revue. Elle sait que pour ces peuples la littérature, lorsqu'elle est choisie comme arme de lutte, n'est qu'une arme parmi les autres. Elle s'interroge sur les choix littéraires qui sont faits par des auteurs qu'elle suit : écrire pour son peuple ou faire carrière? Parce que la revue a choisi de relayer la littérature de lutte des peuples cela lui pose aujourd'hui des problèmes éditoriaux. Elle se tourne aujourd'hui vers la Papouasie Nouvelle Guinée mais se heurtent à des problèmes de communication, même par Internet. Elle se doit de respecter les choix faits par ces peuples : vouloir ou non communiquer avec nous par la littérature. Peu d'auteurs considèrent que venir en Europe pour parler de leur lutte est utile ou indispensable. Le passage d'une culture orale à une culture écrite passe par les universités. Cela est vrai aux Etats-Unis comme en Papouasie Nouvelle Guinée ou en Australie. Pour que ce passage soit réussi, le rôle des professeurs est primordial. Que fait-on lire? Qu'étudie-t-on? Qu'elle culture offre-t-on en référence? Quels objectifs? Nous aurons l'occasion dans un prochain numéro de parler de ces questions.

Manuel Van Thienen



---

**SEPT POETES**  
**DE PAPOUASIE NOUVELLE GUINEE**



## NEW GUINEA

New Guinea, beloved New Guinea

What do they say about you?

The rugged

the impossible

the brokenbottle

the hostile

the Saturday made

the waste land

the hot island

the tomb of death

the forgotten isle

the land of thousand tribes and trials

primeval forests of termites, leeches and cicadas

hidden valleys and mountain crags of old

deep gorges and rugged ranges

fast rivers flowing to endless swamps

land of killers and cannibals and sacred corpses

of mountain raiders and mangrove snipers

land of fevers and dreaded diseases

molten lava and sulphurous ashes

of coral beaches with lashing fishes.

New Guinea!

Land of proud warriors of courage

land of ancestral spirits

entangled in myths and incarnations

land of *haus tambaran*, *dukduk* and *eravo*

land of *kovave* mask and *gope* boards

land of *hiri*, *kula* ring and fire dance

land of a thousand faces and facets

I hardly know you!

New Guinea, whispering with love

murmuring, dove-like and gentle.

Land of swaying palms

frangipani

orchids

hibiscus

rockmosses and water lilies

beautiful like a bride

## NOUVELLE-GUINÉE

Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Guinée chérie  
que dit-on de toi?  
la rude  
l'impossible  
la brokenbottle  
l'hostile  
la Saturday made  
la terre poubelle  
l'île chaude  
la tombe de la mort  
l'île oubliée  
la terre de mille tribus et pistes  
les forêts primitives des termites, leeches et cigales  
les vallées cachées et les montagnes escarpées de  
vieilles gorges profondes et de terrains accidentés  
de rivières tumultueuses coulant jusqu'à des terres  
humides de tueurs et de cannibales et les corps sacrés  
de pillards montagnards et de tireurs embusqués de mangrove  
terre de fièvres et de maladies redoutables  
de laves en fusions et de cendres sulfureuses  
de plages coralliennes regorgeant de poissons.

Nouvelle-Guinée!  
Terre de valeureux guerriers  
terre des esprits ancestraux  
emmêlée dans les mythes et les incarnations  
terre de *haus tambaran*, *dukduk eteravo*  
terre du masque de *kovave* et des tablettes de *gope*  
terre de *hiri*, de l'anneau de *kula* et de la danse du feu  
terre aux mille visage et milles facettes  
je te connais à peine!  
Nouvelle-Guinée, chuchotant dans un murmure  
d'amour, roucoule avec douceur.  
Terre des palmiers ondulants  
frangipaniers  
orchidées  
hibiscus  
roches moussues et nénuphars  
belle comme une fiancée

with a veil of bird of paradise plumes.

New Guinea!

My fathers sang to the *kundu* drum  
my fathers danced to the *garamut*  
on the banks of your mighty rivers  
the Fly  
the Sepik  
the Purari  
then as now they watched the sun retreat  
to the gentle sound of jew's harps  
and *tilatilo* flutes  
mumbling magic formulas  
as the last glitter faded on the hills.

Awake, awake, awake,  
wake up New Guinea!  
Destruction!  
The sky is falling!  
Flying creatures inhabit the earth  
a mighty bushfire rages.  
*Hofzo, Jate, Iko, Gamu and Kaia!*  
God of thunder  
god of lighting  
spirits of the air  
do not destroy me!  
Let me not die in this whirlpool of blood  
save me before dawn!

Be quiet New Guinea  
ancient cocoon  
be still!  
Don't you know that I am your husband  
betrothed to you in childhood  
promised to you in the womb?  
I have come to celebrate our wedding  
I have come to elope with you  
into better times.

Apisai Enos

portant un voile de plumes d'oiseaux de paradis.

Nouvelle-Guinée!

mes ancêtres chantèrent pour le tambour *kudu*

mes ancêtres dansèrent pour le *garamut*

sur les berges de tes fleuves puissants

le Fly

le Sepik

le Purari

comme aujourd'hui ils regardèrent le soleil se retirer

au doux son des guimbardes

et des flûtes *tilatilo*

marmonnant des formules magiques

lorsque le dernier reflet s'estompait sur les montagnes.

Debout, debout, debout,

réveille-toi Nouvelle-Guinée!

Destruction!

Le ciel s'effondre!

des créatures volantes occupent la terre

un puissant feu de brousse fait rage.

*Hofoz, Jate, Iko, Gamu et Kaia!*

Dieu du tonnerre

dieu de l'éclair

esprits de l'air

ne me détruit pas!

Ne me laisse pas mourir dans ce tourbillon de sang

sauve moi avant l'aube!

Sois tranquille Nouvelle-Guinée

antique cocon

garde ton calme!

Ne sais-tu pas que je suis ton mari

fiancé à toi dès l'enfance

promis à toi dès la matrice?

Je suis venu pour célébrer nos noces

je suis venu pour t'enlever et te conduire

vers des temps meilleurs.

Apisai Enos

## **A SIMPLE COLONY**

You and your comrades go about all day  
Carrying dirt from flowers  
While I elude my next chores  
You a tiny creature know  
What to do from dawn to dusk  
Tell me little friend!  
Have I become too civilized,  
To fit in a simple colony?

Nora Vagi Brash

## **UNE SIMPLE COLONIE**

Toi et tes camarades vous circulez toute la journée  
Transportant le pollen des fleurs  
Pendant que je me dérobe à mes prochaines corvées  
toi, minuscule créature, tu sais  
quoi faire de l'aube au crépuscule  
apprends-moi petit ami!  
suis-je devenue trop civilisée,  
pour m'adapter à une simple colonie?

Nora Vagi Brash



## **THE DAY I WAS BORN**

the day I was born  
it was drizzling  
clouds were hanging low  
dark clouds, that is  
it was chilly outside  
and my hair stood up  
like pimples all over.

I cried and cooed  
not because I was a new comer  
not because I was hungry  
I was not cold either  
I don't know why I cried  
but what's what I did  
so does mama tell me.

nobody knew what to do  
mama washed me  
though I didn't need one  
she wrapped me up  
which didn't stop my cooing  
she put me in a bilum  
and sang me a lullabye.

mama still doesn't know  
why I cried that day  
the day I as born.

Joyce Kumbeli

## LE JOUR DE MA NAISSANCE

Le jour de ma naissance  
il bruinait  
les nuages étaient bas  
des nuages noirs, aussi  
faisait-il frais dehors  
et mes cheveux se dressaient  
comme des bourgeons.

Je pleurait et gazouillait  
non parce que j'étais nouvelle venue  
non parce que j'avais faim  
je n'avais pas froid non plus  
je ne sais pas pourquoi je pleurais  
mais c'est ce que je faisais  
c'est ce que m'a rapportée maman

Personne ne savait que faire  
maman me baigna  
bien que ce ne soit pas nécessaire  
elle me langea  
ce qui ne me fit pas cesser de gazouiller  
elle me mit dans un *bilum*  
et me chanta une berceuse

maman ne sait toujours pas  
pourquoi je pleurais ce jour-là,  
le jour de ma naissance.

Joyce Kumbeli

## **VOLCANO**

Our throats are dry and tasteless  
our hands weak and feeble  
our bodies are boneless

Wake up sleepers!  
They use us like play grounds  
enjoy us like nightclubs  
handle us like machines  
they step on us like dirt  
regard us like flowers of the devil

The master is like a mountain :  
the higher it gets, the colder  
But master, we are the rocks beneath  
on which you stand, Without us  
You are no longer a mountain  
How long shall we carry your weight?

It is hot in your cell  
we want to be free  
if you don't give way  
we'll force our way through you  
like a volcano.

Lynda Thomas

## **VOLCAN**

Nos gorges sont sèches et pâteuses  
nos mains lasses et faibles  
nos corps sans os

réveillez-vous dormeurs  
ils se servent de nous comme terrain de jeux  
nous apprécient comme des night-clubs  
nous utilisent comme des machines  
marchent sur nous comme sur de la poussière  
nous considèrent comme des fleurs du mal

Le maître est comme une montagne:  
plus elle est haute, plus elle est froide  
mais maître, nous sommes les rocs sur lesquels  
tu t'appuies, sans nous  
tu n'es plus une montagne  
combien de temps supporterons-nous ton poids?

ça chauffe dans ton cachot  
nous voulons être libre  
si tu ne nous laisses pas de place  
nous forcerons notre passage à travers toi  
comme un volcan.

Lynda Thomas

## **I WAS THERE**

I saw nine pins gunned down by a king pin  
I was there  
one after another they fell like lead  
and lay dead  
I saw

Swept off the street like leaves  
they were bundled into bags  
sealed and tightened  
I was there

thrown in the back of a jeep  
undercover at night no one knew  
I saw

Them nine pins were taken to the big pit  
and released into the merciful depths of dark waters  
only to defy the king pin  
they rose  
bloated, floated on the waters  
and washed by the tide to shore  
I was there I saw and buried them.

Loujaya M. Kouza

## **J'Y ETAIS**

J'ai vu un jeu de quilles abattu par la quille maîtresse  
j'y étais  
l'une après l'autre elles s'effondrèrent  
et tombèrent mortes  
j'ai vu

balayées dans la rue comme des feuilles  
elles furent emballées dans des sacs  
scellés et fermés  
j'y étais

Jetés à l'arrière d'une Jeep  
dans le secret de la nuit  
j'ai vu

Ces quilles furent emmenées vers un grand trou  
et déchargées dans les profondeurs miséricordieuses des eaux noires  
(seulement) pour défier la quille maîtresse  
elles jaillirent  
bouffies, flottant sur les eaux  
et délavées par la marée jusqu'à la plage  
j'y étais, j'ai vu et je les ai enterrées.

Loujaya M. Kouza

---

## **HOHOLA IN THE NIGHT**

Bright western skies die.  
You have waited the anxious hours  
of a woman in her first pregnancy.  
The hour like a wounded soldier,  
struggling to your dismay.  
Now ; moments to display your beauty arrive.

You smile like a titled warrior,  
Pride your mask.  
You transfigure into Helen,  
to capture my admiration.  
You have cast a spell over me.

I admire you.  
Man created heaven,  
symbolic of progress.

Yet ;  
you ;  
    a camouflage :  
    a deceiver :  
    a pregnant woman with a deformed child.  
You wisper the devilish whisper of a harlot,  
of her virginity to an innocent teenage  
male virgin in bed.

Oh! Hypocrite  
I admire you.

Hohola infested with hook worms,  
Sick and diseased.  
I smell the dead corpse  
in the still air.  
You breathe out unbearable smell.

Though spendid your beauty  
I hear a siren of a police van far to my left  
scream of a raped female to my right  
before me in under dim lights

## HOHOLA IN THE NIGHT

Les cieux éclatant de l'occident meurent.  
Vous avez attendu les heures angoissées  
d'une femme dans son premier accouchement.  
L'heure comme un soldat blessé,  
luttant pour votre consternation.  
Or ; il est temps de vous manifester votre beauté arrive.

Vous souriez comme un noble guerrier,  
fier de son masque.  
Vous vous transfigurez en Hélène,  
pour capter mon admiration.  
Vous avez jeté votre dévolu sur moi.

Je vous admire.  
Homme fait de cieux,  
symbole du progrès.

Pourtant,  
vous,  
    camouflage  
    trompeur  
    femme enceinte d'un enfant mal formé.  
Vous chuchotez le murmure diabolique d'une prostituée,  
de sa virginité à un adolescent innocent  
vierge dans son lit.

Oho! Hypocrite  
je vous admire.

Hohola infesté de vers crochus,  
souffrant et malade.  
Je sens le cadavre  
dans l'air paisible.  
Vous dégagez une odeur insupportable.

Quelle que soit votre beauté  
j'entends la sirène d'un car de police loin sur ma gauche  
le cri d'une femme enlevée à ma droite  
avant moi sous les lumières blafardes



A woman selling her body to a queue  
And five juvenile delinquents  
Follow me.

Hohola you send a wave of fear  
Like the fear of death descending on my ages father  
Or the fear to get VD from my high school girl  
While making love.

Hohola I wish you were a second  
Gomorrah

P. Kama Kerpi

Une femme vendant son corps à une file  
et cinq jeunes délinquants  
me suivent.

Hohola tu envoies une vague de peur  
comme la peur de la mort descendant sur mon vieux père  
ou la peur d'attraper une maladie vénérienne de ma copine d'université  
quand je lui fais l'amour.

Hohola je voudrais tant que tu sois une seconde  
Gomorrhe.

P. Kama Kerpi



---

## **NIGHT OF THE SPIRIT-BIRD**

The clock on the wall has struck twelve.  
Just a fraction of a second to be added.  
The shrill cry pierced the darkness.  
Cries of "Pis off" with a sting  
could be heard next door  
with a quick sign of the cross  
as an extra ingredient.

Doors slammed in disgust,  
shutters drawn hastily down.  
For this was the distinctive call  
of the so-called spirit-bird  
out to claim an innocent soul.  
A victim of the social problems  
of today's frustrations.

Another shrill to disturb the peace  
and sweat beads brought forth  
meant the time was at hand.  
Who then could be the victim?  
For the spirit-bird's prowls  
surely draws blood and sorrow.  
Only time will tell,  
for at dawn the secrets are revealed.

Dawn breaks.  
Mother is wailing,  
Grandma has chopped off her fingers.  
Father is cursing the day he brought forth a life  
for the spirit-bird was on the prowl last night  
and laid up stiff in bed.  
Lies a victim  
as a memo of spirit-bird's shrills.  
Oh! Can't we just live our natural life in peace!

Ben Nakin

## LA NUIT DE L'OISEAU-ESPRIT

La pendule au mur a frappé douze coups.  
Juste une fraction de seconde à ajouter.  
Le cri aigu perça l'obscurité.  
Des cris de "fous le camp" avec un dard  
Peuvent être entendus derrière la porte  
avec un rapide signe de croix  
en supplément (en prime).

Des portes claquent avec dégoût,  
des volets sont tirés à la hâte.  
car c'était l'appel caractéristique  
de celui qu'on appelle l'oiseau-esprit  
sorti pour réclamer une âme innocente.  
Une victime des problèmes sociaux  
des frustrations actuelles.

Un autre cri perçant pour troubler la paix  
et des perles de sueur naissent  
signifie qu'il est l'heure.  
Qui pourrait être la victime?  
car les chasses de l'oiseau-esprit  
apporte assurément sang et larmes.  
Le temps seul le dira,  
car à l'aube les secrets seront mis au jour.

L'aube point.  
Maman gémit,  
grand-mère s'est tranchée les doigts.  
Papa maudissait le jour où il donna la vie  
alors que l'oiseau-esprit chassait la nuit dernière  
et qu'il était cloué au lit.  
Ci-gît une victime  
comme le souvenir du cri de l'oiseau-esprit.  
Oh! Ne pourrions-nous vivre notre vie naturelle en paix!

Ben Nakin

## biobibliographie

**Joyce KUMBELI** a commencé à écrire tout en travaillant comme secrétaire au *Literature Department* de l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée. Elle a écrit de la poésie et deux pièces de théâtre. Elle travaille toujours comme secrétaire à l'université. Elle est diplômée de cette même université.

**Lynda THOMAS** écrit lorsqu'elle était étudiante à l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée. Elle est diplômée de cette université. Elle est maintenant dans la vie active.

**Apisai ENOS** est un des premiers écrivains de Papouasie Nouvelle-Guinée. Il est diplômé de l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée. Il vit à Rabaul.

**Nora Vagi BRASH** est originaire du village de Kilakila près de Port Moresby. Elle est la plus réputée des femmes écrivant pour le théâtre dans le Pacifique sud. Elle a écrit de la poésie mais sa principale préoccupation est le théâtre. Elle est comédienne et elle enseigne à la *Faculty of Creative Arts*, à l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée.

**Loujaya M. KOUZA** est poète, musicienne, comédienne, auteur et interprète. Elle est journaliste et a travaillé avec de nombreux médias dans le pays. Diplômée de l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée et étudiant actuellement pour devenir institutrice au *Goroka Teachers College* (Papouasie Nouvelle-Guinée).

**Kama KERPI** est diplômé de l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée. Il écrit de la poésie et pour le théâtre. Il est entré maintenant dans la vie active.

**Ben NAKIN** est un poète. Il est diplômé de l'université de Papouasie Nouvelle-Guinée et enseigne actuellement au *Madang Teachers College*.

## **Les amérindiens, les rêves américains, et la signification du succès**

Stephen Cornell<sup>1</sup>

Le 25 février 1987, La Cour Suprême des Etats-Unis s'est prononcée dans l'affaire "California et al. contre "The Cabezon Band of Mission Indians, et al." Il s'agissait de la tentative de l'Etat de Californie et du District de Riverside de réglementer ou de fermer les jeux de Bingo (loto) organisés par les groupes d'Indiens Cabezon et Morongo.

Dans de nombreuses réserves indiennes, le bingo est devenu une source majeure de revenus qui ne proviennent pas des gains, mais des bénéfices obtenus par les tribus en tant qu'organisateur des opérations de bingo à haute mise. Ces opérations ont été mises en question par les Etats qui ont une jurisprudence sur le jeu à l'intérieur de leurs frontières. Les lois du jeu en Californie, par exemple, mettent un plafond de 250\$ par partie sur tout jeu de bingo et exigent que les bénéfices soient utilisés uniquement à des fins caritatives, tout en stipulant que les organisateurs des jeux ne soient pas rétribués.

---

<sup>1</sup> Stephen Cornell est enseignant au département de sociologie de la Harvard University et chercheur à la Harvard's John Kennedy School of Government. L'article est extrait du *American Indian Culture and Research Journal* 11:4 (1987).

Le bingo indien, par contre, est typiquement un jeu à haute mise : la partie peut engager jusqu'à 100 000\$ ou davantage, les bénéficiaires sont aux organisateurs et les employés sont payés. La grande majorité des joueurs sont des non-indiens. Les bingos indiens à Oklahoma, par exemple, attirent les cracks du Tulsa, Okla-City, et même du Texas, qui veulent profiter de ce qui est devenu une organisation de grande envergure.

D'où le conflit avec le tribunal : les tribus indiennes sont-elles assujetties aux réglementations du jeu dans l'Etat? Dans sa décision de février 1987, la Cour Suprême a rendu un jugement en faveur des Indiens, soutenant le droit des tribus à réglementer le jeu en pays indien non soumis à l'intervention de l'Etat et des gouvernements locaux. Grâce à la Cour, les Californiens peuvent continuer à tenter leur chance et empocher le pactole aux tables de jeu de Morongo et Cabezon.

Qu'est-ce que tout cela a à voir avec le Rêve Américain. Indirectement, c'est tout à fait lié.



### **Les Indiens et le Rêve Américain**

Il est à la fois prévisible et ironique que les citoyens de Californie considèrent le bingo indien comme moyen d'accéder à une version du rêve américain -au sens figuré, un roulement majestueux du dé menant au gros lot.

C'est prévisible dans le sens où les amérindiens en Californie (et ailleurs) ont payé pas mal de sang et d'or pour les rêves d'autres Américains. Mais c'est ironique dans le sens où la chance a changé de camp. Avec le bingo, les Indiens détiennent à nouveau la clé de la réussite, mais cette fois-ci, ce sont eux qui risquent de gagner le plus.

Leurs gains représentent en réalité plus que de l'argent. L'affaire californienne est une étape sur la route qui conduit à un autre rêve

américain, plus indien dans le sens classique du terme. C'est un rêve de survie communautaire et de pouvoir politique collectif ; et c'est un rêve américain tout à fait différent de la conception populaire de la réussite individuelle.

Mon but ici n'est pas de commenter la manière dont les premiers Américains ont réalisé le Rêve Américain. Les Indiens d'aujourd'hui, en tant que population unique, sont parmi les plus pauvres d'entre les pauvres du pays de la chance : c'est bien connu. Ce qui mérite un commentaire, d'après moi, c'est le rapport entre les Indiens -en tant qu'acteurs dans la collectivité- et le Rêve Américain -en tant que support de l'action-

Mais d'abord, qu'est-ce que c'est, ce "Rêve Américain"? Il s'est transformé au fil du temps et, comme tous les symboles puissants, chacun l'interprète à sa guise. En profondeur, il semble confondre la fin et les moyens. D'un côté, c'est le rêve de la liberté individuelle accompagnée de la réussite matérielle. De l'autre, cette réussite doit être atteinte sans primes ni dépenses particulières, mais grâce à un travail individuel. L'image est celle d'une nation de lutteurs où chacun et chacune, à travers l'effort individuel, trace sa voie vers la réussite économique, essentiellement accessible à tous.

Cet accent mis sur le travail est, en fait, une des composantes du désaccord avec le bingo indien : les tribus indiennes sont susceptibles de gagner beaucoup d'argent avec relativement peu d'efforts. Il est clair que les états ont un intérêt politique et économique à contrôler le bingo indien ; toutefois, leurs actions et la réticence du gouvernement fédéral à soutenir ce jeu comme stratégie de développement ont aussi un aspect moral. Il est certain qu'un argument semblable a été utilisé dans les années 1880 pour que les territoires riches en ressources naturelles restent hors de portée des Indiens : Nous ne voudrions pas qu'il deviennent riches sans avoir travaillé.

Quelle que soit sa forme précise, ce rêve a longtemps servi de carotte -suivie rapidement du bâton- afin que les Indiens abandonnent la vie tribale et les grandes étendues de territoires pour s'intégrer à la vie américaine. La réussite économique individuelle était supposée être un but commun. Dans le sillage de la révolution américaine (la guerre de cession) , par exemple, les jeunes Etats-Unis se sont trouvés incapables de faire face à la violente résistance indienne à l'expansion américaine à la frontière du Nord Ouest. C'est alors que Henri Knox, secrétaire d'état à la guerre, a poussé le gouvernement à négocier avec les



nations indiennes : en échange de leurs terres, on leur offrait en prime la civilisation américaine, le rêve du progrès économique et social et de la liberté individuelle. De nombreux politiciens ou autres ont par la suite suivi une semblable voie. Dans les années 1880, la politique de répartition de parcelles de terre a représenté un effort majeur pour en finir avec la propriété tribale et pour casser le patrimoine indien restant ; elle était justifiée par la tentative de créer parmi les Indiens "l'individualisme, la responsabilité, et le désir d'accumuler des biens." Dans les années 1950, le gouvernement fédéral présenta sa soi-disant "politique finale" (termination policy) -une tentative de démantèlement du système des réserves et de la structure tribale- avec les mêmes arguments. Dans les années 1980, les comités de citoyens dans le Wisconsin (comme "Equal Rights for Everyone") ont attaqué les droits des Traités Indiens : ce qu'ils ont justifié comme étant un effort pour libérer les Indiens de la tutelle gouvernementale et des liens tribaux et pour faciliter leur participation au Grand Rêve Américain de la réussite individuelle.

De telles offres -ou contraintes- supposaient que cette réussite individuelle matérielle, le coeur du Rêve Américain, était un but commun : c'est oublier les ambitions apparentes de beaucoup d'Amérindiens. Nombre d'entre eux ne suivent pas le mode de vie américain parce qu'ils ne partagent pas le rêve lui-même ; ou, s'ils le font, c'est en lui accordant une place secondaire, dépendante d'un réseau plus vaste de préoccupations.

Que les Indiens aient rejeté cette "carotte" particulière n'est pas le plus intéressant ; d'ailleurs, ils ont été nombreux à la suivre. Mais elle a rarement été le centre des relations indiennes avec le reste de la société.

### **Le rêve américain et l'action collective indienne**

Ce fait apparaît clairement dans l'action collective indienne, dans deux domaines en particulier : la politique activiste indienne -qui a nettement émergé dans les trois dernières décennies, et l'effort majeur de développement économique fourni depuis 20 ans par de nombreuses nations indiennes.

La politique ethnique des années 60 et 70 était essentiellement une politique de répartition. Son but : accéder au gain, avoir la chance de participer librement à la course à l'emploi, à la santé, au statut social, au

pouvoir ; ou avoir simplement la chance d'obtenir davantage de ces biens.

Les Amérindiens, comme d'autres Américains, ont connu ces problèmes. Ils ont bien été obligés de les connaître, "étant donné le degré extraordinaire de pauvreté, de chômage, et de pathologies sociales qui se trouvent dans tant de communautés indiennes. Mais quand on regarde la politique activiste croissante des Indiens depuis les années de l'après-guerre, ce qui frappe, c'est la force persistante des projets qui n'ont aucun lien direct avec la vision américaine du succès. A chaque fois, trois problèmes intimement liés se répètent : la souveraineté tribale, les droits des traités, et le territoire. Tous les trois sont indissociables du maintien et de la protection des personnes et de la communauté, phénomènes qui distinguent les nations tribales d'autres groupes de la société américaine. Cela a été une politique de survie nationale qui n'est pas simplement, dans ce cas, une question d'économie : il existe un enjeu plus important.

Dans les quinze dernières années, le développement économique des réserves est devenu l'axe principal de la politique et de l'action des Indiens. D'ailleurs, la chance d'un développement pour de nombreuses tribus n'a jamais été aussi grande, grâce à certaines tendances politiques récentes vers une autodétermination indienne et à la valeur importante des ressources naturelles trouvées sur certaines réserves.

Les projets de la plupart d'entre elles semblent avoir deux aspects. Premièrement : construire des économies viables qui assureraient un niveau de vie correct aux populations des réserves. Deuxièmement : autant que possible, et dans le même temps, maintenir une autonomie politique -ou une souveraineté- et une continuité sociale et culturelle. Cela signifie que la plupart des groupes dans les réserves, consciemment ou inconsciemment, imposent d'importantes contraintes socio-politiques au processus de développement. Peu de groupes indiens semblent vouloir sacrifier sciemment l'autonomie politique ou l'intégrité culturelle au profit des gains économiques. En d'autres termes, et en règle générale, les nations indiennes continuent à militer en faveur d'une amélioration de vie matérielle pour leur peuple, mais seulement si ce n'est pas au dépens de l'identité du groupe, de l'autonomie politique, et de la liberté du choix culturel.

Cette philosophie apparaît par exemple dans la décision par les Cheyenne du Nord (Nebraska), à la fin des années 70, de mettre fin au développement de l'exploitation du charbon sur la réserve. L'administration Peterson Zah de la tribu Navajo, qui n'est plus en

fonction, a essayé de diluer certains plans de développement : non parce qu'ils s'inquiétaient de gains économiques inadéquats -comme c'est souvent le cas- mais parce qu'ils s'inquiétaient des conséquences politiques et culturelles d'un développement rapide. D'autres tribus ont refusé l'autorisation d'activités minières ou autres sur des terres considérées comme sacrées ou importantes, selon les concepts tribaux et la continuité culturelle. D'autres encore ont fait opposition aux projets de développement, s'inquiétant de savoir qui allait contrôler le rythme et la direction de ce développement.

On ne peut donc pas mesurer la réussite du développement indien simplement en termes d'augmentation individuelle des revenus ou des emplois. L'essentiel est finalement le succès de la communauté, qui n'est ni purement économique, ni simplement la somme des succès individuels des membres de la communauté.

Dans d'autres parties du monde, en particulier le Tiers-monde, une telle distinction ne paraîtrait pas anormale. Mais aux Etats-Unis, c'est peu commun : c'est en pleine contradiction avec l'image idéalisée de l'individu solitaire se libérant des catégories de toutes sortes, et qui fait fortune en tant que membre d'une société plus ou moins unifiée, même si elle est multiforme. Par contre, ce point de vue définit la conservation du groupe comme la critère ultime avec lequel le développement -comme la politique- doit être mesuré.



### L'ordre du jour indien

Cette argumentation suggère trois réflexions. d'abord, bien que le rêve américain soit un rêve d'accomplissement ou de succès individuel, les Amérindiens ont eu tendance à penser en termes collectifs : ce collectivisme s'étend même jusqu'au comportement économique individuel. Dans de nombreuses tribus, l'accent est mis non sur l'accumulation mais sur le partage : certaines maintiennent des

interdictions presque normalisées contre l'accumulation des biens. des mécanismes de "nivellement" conduisent à une répartition plus ou moins permanente des biens : ainsi le "potlatch", fête rituelle où l'hôte distribue des cadeaux qui appellent une réciprocité ; ou bien des règles communautaires qui encouragent ceux qui possèdent à donner à ceux qui ne possèdent pas.

D'autre part, là où le succès du rêve américain est devenu surtout économique, les Amérindiens, précisément à cause de cette orientation collective ont une notion du succès différente et de plus en plus complexe. Cette notion maintient l'idée de **peuple** en des termes politiques, économiques et culturels.

Troisièmement, il y a un certain scepticisme dans des communautés indiennes à propos des orientations institutionnelles de la vie américaine : surtout la tendance à considérer les critères de marché comme essentiels pour mesurer toute valeur et la tendance à encourager une politique individualiste et amoral. Ces orientations institutionnelles sont largement acceptées dans certains domaines, mais sont considérées avec soupçon dans d'autres, en particulier en ce qui concerne la sauvegarde de la communauté.

Bien sûr, comme dans toute chose indienne, ce schéma est soumis à de notables variations. Elles prennent probablement racine dans une foule de facteurs, et particulièrement dans l'irrégularité du rythme de changement dans les sociétés indiennes et les organisations culturelles indigènes de longue date.

Les Crows et les Cheyennes du Nord nous en offrent un exemple. Leurs réserves, voisines dans l'est de l'Etat du Montana, s'étendent sur des gisements de charbon qui valent beaucoup d'argent. Mais ces deux tribus ont choisi des stratégies de développement différentes. Les Crows ont poursuivi une politique de développement rapide. Les Cheyennes, eux, ont d'abord rejeté tout développement, et finalement s'y sont engagés sans enthousiasme. Les raisons de cette différence sont complexes, mais l'une d'elles pourrait être une différence de culture.

Dans la culture traditionnelle des Crows, le succès individuel entraîne statut et honneur. Par contre, dans la culture cheyenne le succès individuel est minimisé par rapport au bien-être communautaire. La survie des Cheyennes en tant que peuple distinct reste, même aujourd'hui, la préoccupation primordiale de leur société. Crows et Cheyennes continuent à exploiter le charbon de façon différente, chacun affirmant des identités différentes, mais traditionnelles.

Cependant la tendance générale sépare les Amérindiens de la plupart des autres ethnies américaines. Cela ne veut pas dire que les préoccupations communautaires ne sont pas importantes dans les autres groupes. La survie de la communauté a souvent été l'objet de mobilisation dans la politique américaine. Mais les préoccupations politiques les plus courantes des non-indiens ont été des affaires d'acquisition et de distribution. Leur but était un engagement total dans le flux économique et politique, afin que les frontières entre les groupes aient moins d'influence dans la formation des fortunes individuelles.

C'est seulement depuis la deuxième guerre mondiale, avec l'urbanisation massive, qu'un grand nombre d'Indiens a commencé à quitter le contexte institutionnel de la tribu et la protection de la communauté tribale pour adopter cette conception plus habituelle du Rêve Américain.

### **Expliquer la différence : travail contre territoire**

On devrait pouvoir expliquer les différences sociologiques des différents groupes de la vie américaine. Elles ne sont pas évidentes.

Prenons l'exemple des Noirs et des Indiens. On a systématiquement exclu les Noirs d'une grande partie de la vie américaine ; et on a souvent "invité" les Indiens. Un aspect persistant des relations Indiens-Blancs a été son orientation assimilationniste : l'effort du groupe dominant, a transformé les Indiens en Blancs. Un fait mérite d'être noté, en tant qu'indicateur de valeur sociale de ces deux groupes : les Blancs d'origine indienne sont en général fiers de l'être tandis que ceux d'origine noire essaient de le cacher. D'une certaine façon, le chemin vers le rêve américain a toujours été plus ouvert aux Indiens qu'aux Noirs. On aurait donc pu attendre des Indiens une participation plus forte. Cependant, cela n'a pas été généralement le cas.

On en trouverait peut-être l'explication dans l'historique des liens entre les ethnies ou races diverses -Indiens, Noirs, immigrants européens- et de la formation de la société américaine. Aussi bien pour ces Noirs que pour les immigrants européens, l'essentiel de ces relations reposait sur le travail. Les européens ont choisi de venir aux Etats-Unis. On a obligé les Noirs à venir. Mais dans les deux cas, ce qui intéressait la société était leur force de travail. Finalement, chacun était intégré dans le marché du travail comme individu, et non comme groupe solidaire. Pour les européens, à l'exception de certains réfugiés politiques ou religieux, le migrant-type cherchait une promotion individuelle et participait comme individu au marché urbain du travail. Il en était de

même dans le cas des Noirs où des populations d'ethnies différentes transportées d'Afrique étaient dispersées par la force dans le marché de l'esclavage où ils n'étaient traités que comme des objets à posséder.

Les deux groupes ont participé à la formation des institutions et continuent à le faire. Mais ces institutions ont toujours fonctionné en favorisant les membres individuels du groupe. quelques exceptions : c'est parce que les membres individuels ont rencontré des obstacles dans leur tentative d'accomplir ce que la société promettait sans jamais donner, que les Nationalistes Noirs -et plus récemment les Séparatistes Noirs- se sont développés.

Par contre, au coeur des relations Indiens-Blancs, c'est le territoire qu'on trouve. Sauf au début, (au moment du commerce de la fourrure), la société américaine a toujours été davantage intéressée par le territoire et ses ressources que par les Indiens eux-mêmes. Les Indiens ont toujours joué un rôle mineur dans le marché urbain du travail. Au lieu de s'intéresser à eux, on les a déplacés sur des terres dont personne ne voulait à cette époque là. Et malgré une politique d'assimilation, l'identité collective, les institutions et la culture indigènes ont survécu. D'ailleurs, ce procédé de transfert impliquait la signature de traités entre les Etats-Unis et les nations souveraines autochtones. Mais ces traités établissaient des droits totalement non-conformes dans la mesure où dans le système politique américain, la plupart des droits ne concernent pas les groupes mais les individus. Cette situation s'est auto renforcée depuis et a permis le développement de programmes indiens débouchant sur l'action.

Nous avons donc deux cas : les Noirs et les Européens dont l'histoire s'est forgée en s'orientant vers le travail : et les Amérindiens, dont l'histoire reste tributaire du territoire, et qui ont dirigé la plupart de leurs efforts vers la survie du groupe.

Les procédés et les rêves sont différents.

### **Les rêves indiens et le pouvoir indien**

Les rêves sont une forme de pouvoir. Selon la conception anthropologique, les rêves de l'individu dans de nombreuses cultures amérindiennes sont sources de pouvoir individuel et communautaire. Mais selon Steven Lukes, un des aspects du pouvoir est la liberté et la capacité d'imaginer des avenir alternatifs ou des conceptions différentes du monde.

Dans ce sens, les Indiens ont toujours eu ce pouvoir. Le conflit entre l'Indien et l'Euro-américain a toujours été en partie idéologique, c'est un conflit entre les différentes conceptions de l'effort humain, ses modes de fonctionnement, de relations et de motivations.

Ce qui rend les dernières années particulièrement intéressantes, c'est que les Indiens ont acquis une autre sorte de pouvoir. Depuis les années 70, grâce à leur action politique, ils s'organisent autour d'un pôle d'autodétermination, les tribus devant alors prendre la plupart des décisions concernant les communautés et leurs biens. Cette politique a été soutenue par une série de lois et de décisions juridiques qui ont contribué à une augmentation sensible du pouvoir indien.

La décision prise dans l'affaire du bingo en Californie est un exemple de la reconnaissance du droit et du pouvoir des nations Indiennes à contrôler et transformer à leur guise leurs propres communautés.

La question posée au sujet des Amérindiens est la suivante : ayant enfin le pouvoir, quels rêves vont-ils poursuivre?

La société américaine, elle, se pose maintenant un problème quelque peu différent. Il ne s'agit plus de savoir si le rêve américain peut contenir tous ceux qui veulent y jouer un rôle, mais plutôt si les Etats-Unis peuvent tolérer ceux qui ont un rêve radicalement différent, en leur accordant la liberté sans conditions de poursuivre ce rêve.

*traduction R.Lees H. Galibardi*



**R.A Swanson**

**Les esprits solennels**

Ombres affaiblies  
d'une  
grande race  
debout calmes  
au fond  
des tavernes  
entassées  
dans les recoins  
de Main Street  
Mission  
attendant  
le jour  
où reviendra  
le bison

Nous sommes les esprits  
guerriers  
nous combattîmes pour nos  
terres à Wounded Knee  
nous combattîmes pour nos terres  
sacrées à Little Big Horn

Nous vîmes avec vos généraux  
sur les terres de France  
nous plantâmes le drapeau sur Iwo  
nous mourûmes à Bataan et à Corregidor

Devons-nous mourir dans les villes de  
New York et Los Angeles  
Detroit et Seattle?



**Joy Harjo**

3 heures du matin  
à l'aéroport d'Albuquerque  
cherchant un vol  
pour Oraibi-le-Vieux, troisième Mesa  
TWA

le seul comptoir ouvert  
des lumières vives indiquent New York,

Chicago

et l'employé qui ne sait pas  
que Troisième Mesa  
est au centre  
du monde  
et que nous ne sommes  
que deux Indiens  
qui, à trois heures du matin  
cherchent à rentrer chez eux

Puis je me souviens  
du temps où Simon  
prenait un taxi jaune  
d'Acoma à Albuquerque  
une course à vingt cinq dollars  
vers son propre centre  
Trois heures du matin ce n'est pas trop tard  
pour trouver la voie du retour.

**Ruines**

Il n'y a pas de plus grande  
solitude. Je suis entourée  
par ces rocs, et ils chantent.  
Ils s'écoutent l'un l'autre.  
Qui oserait  
me laisser ici?  
Mon corps est la seule lumière de la nuit.  
A part cela, ma vie n'est rien.  
J'appartiens pour toujours  
à ces murs d'ossements.

**Ray A. Young Bear**

**Quatre chants de vie**

**1 Un jeune homme**

la pluie bleue  
tombe calme  
ne divulgue  
rien -ne montre à personne  
que j'ai froid  
sur cette  
terre  
je chante des chants  
jamais entendus  
par ceux qui sont  
incapables  
de  
créer ou de se souvenir  
des chants  
dont ils ont la garde.

## **2 Un vieil homme seul**

**Je me souviens bien  
des chants  
de mon peuple  
je ne révélerai  
à personne  
que je connais ces chants.  
On me les confia  
pour les garder  
secrets  
c'est pourquoi ils  
m'appartiennent et  
mourront avec moi.**

---

### **3 Un qui comprend**

Je chantai  
au chaud soleil  
et à la lune froide  
ce matin  
je m'offris  
à la terre  
et aux dieux  
pour eux  
pour qu'ils m'apprennent  
toutes  
les vieilles  
et dures voies  
de la vie.

#### **4 Il pressentait**

Un temps  
de tristesse  
avec  
la nuit  
qui me porte  
et me console.  
Je suis là  
apprenant  
à être  
un homme  
avec une vie  
et d'anciens chants  
sacrés pour me guider  
et m'aimer  
toujours.

Robert J. Conley

**Nous attendons**

### **1 Le fléau Blanc**

le fléau blanc au cou tordu, anthropologue,  
bermuda et tennis  
lunettes sur le nez,  
dans sa suffisance rayonnante, se cale  
dans sa chaise, les pieds sur le bureau.  
Bien sûr, les chants par eux-mêmes ont peu  
de valeur pour l'étudiant sérieux, quoique personnellement  
je pourrai probablement reconnaître une certaine  
dette envers le sauvage pour avoir étoffé  
ma biblio. Mais ce qui fait vraiment frémir  
c'est qu'ils pensent, dans leur simplicité infantile  
qu'ils sont sacrés. L'anthro réussie  
ne doit pas seulement être bien informée mais **intelligente.**  
et dans **l'intelligence** -Ah, c'est en cela que réside le frisson. Par  
exemple, il est stupéfiant de voir  
ce qu'une marée de dollars peut faire; la spiri-  
tualité s'envole en fumée, pour ainsi dire, et vous  
avez fait un bon article. Je n'ai jamais eu  
beaucoup de succès auprès des Amérindiens.

## **2. La Terre**

La terre est ma mère  
l'herbe ses cheveux  
avec vos charrues, vous déchirez sa poitrine  
je n'utiliserai pas de charrue  
comme je ne couperai pas l'herbe  
comme je ne parquerai pas en troupeau mes petits frères  
les animaux  
je ne peux vous en empêcher  
mais je ne vous suivrai pas.



### **3. (à chanter sur l'air de )**

N'est-il pas merveilleux de penser  
A ce que Dieu a fait pour l'homme?  
Il envoya le blanc pour sauver le rouge,  
Pour le prendre par la main,  
Pour prendre sa main et le tirer  
DE l'obscurantisme et du Pêché,  
Pour lui apprendre à travailler et à prier  
Parler anglais et boire du gin,  
Couper ses cheveux convenablement,  
Porter pantalons, chemise et chaussures,  
Manger avec couteau et fourchette  
et perdre avec élégance.

#### **4. U.S.A.**

Les villes sont surpeuplées  
de gens qui deviennent fous  
les fleuves sont pollués  
un homme ne peut y nager  
ni y boire  
ni manger en toute sécurité  
le poisson qui y nage  
l'air n'est pas bon à respirer  
il y a de la violence sur le campus  
de la violence dans les rues  
le crime augmente et  
une guerre immorale insensée s'éternise  
le gouvernement est corrompu  
et ne le sait même pas  
la langue anglaise dégénère  
sur tous les fronts dans les radotages de Madison Avenue  
Il nous reste 30 ans à vivre (disent-ils)

## 5. La vieille prophétie

Elle a cours sous des formes  
variées chez les Creeks  
et les Navajos  
mais le message est toujours clair.

**Des hommes blancs viendront**

(Ils sont venus)

**Il prendront notre terre**

(Ils l'ont prise)

**Ils détruiront presque tout le Peuple**

(Ils essayèrent)

**Ils dévasteront la terre**

(Ils le font)

**Puis ils s'en iront**

(Nous attendons)

*Traduction MVT*



Regarde-moi les idoles ridicules qu'adorent ces sauvages!  
Père, c'est de l'or!